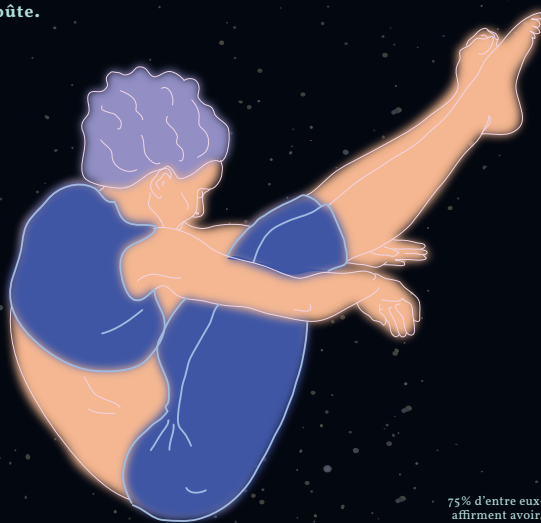


S'engager

On associe souvent les métiers du spectacle vivant à des métiers de passion. La responsabilité des individus est ainsi engagée dans le processus créateur mais aussi, dans la prise en charge de la santé. Pourtant, on comprend à travers les récits des artistes que le collectif est porteur, essentiel, pour s'engager. Entre engagement physique et engagement moral, cette notion traverse les discours sur la santé et le soin. The show must go on expliquent beaucoup de circassien-ne-s pour continuer à travailler coûte que coûte. Oui, mais pour qui, pour quoi ? Quels sont les enjeux à l'œuvre ? Quelles sensations nous traversent au moment de s'engager, de s'élancer ?



«C'était vraiment le corps qui dit « en fait là tu vas trop loin » et du coup je suis tombé, le câble il est à 5 mètres de haut, quand j'ai vu que je pouvais pas tenir j'ai sauté et je me suis cassé le poignet.»

«Le fait de se pousser comme ça vers des choses qui peuvent être violentes c'est lié au milieu, une sensation que c'est comme ça dans ce milieu-là, qu'il faut prouver quelque chose.»

«Mon premier moteur c'est le spectacle donc tant qu'il y a eu des spectacles et jusqu'à ce qu'il y en ait plus je peux continuer jusqu'à soixante-dix ans, en adaptant bien sûr mais franchement c'est mon carburant.»

«Il y a une nécessité presque flippante, presque malade de s'entraîner, de se forcer tout le temps. Je sais pas c'est toujours garder ce combat-là parce que j'ai l'impression que si on lâche la tête, ça lâche tout.»

«Ce sentiment de maîtrise du corps, il est grisant. Peut-être que c'est pour ça que la blessure est tabou. Parce qu'on a tellement l'impression de maîtriser nos corps et de faire des trucs incroyables que le jour où ça répond plus on se dit mais d'habitude je suis superwoman.»

«C'est vraiment sentir à quel endroit il y a une blessure ou à quel endroit il y a une fragilité ou de la fatigue et réussir à faire la différence entre la fatigue et le surentraînement.»

NE PAS JOUER ?
UN IMPOSSIBLE
RENONCEMENT ?

oui
20%

non
80%

Peu d'artistes de cirque s'arrêtent ou annulent un spectacle malgré la survenue de douleurs parfois aiguës. S'arrêter c'est avoir l'impression de mettre en danger le collectif. Si la décision est souvent individuelle, elle est souvent le fruit de pressions de divers ordres : pression morale, pressions économiques sur la compagnie, pressions psychiques. En moyenne, on n'annule pas un spectacle, sauf accident grave.

Pourquoi ?

75% d'entre eux-elles affirment avoir des pratiques spécifiques pour traiter une douleur aiguë ou chronique, de manière autonome.

52% des artistes interrogé-e-s déclarent avoir la capacité à auto-évaluer leur capacité à reprendre le travail, à jouer, à s'entraîner.

oui
75,6%

"Je négocie avec mon corps, c'est pas un outil, c'est un compagnon de voyage, un compagnon de vie."

LA SENSATION DU

CORPS AU TRAVAIL,

"NÉGOCIER"

non
24,4%

En plus d'un engagement quotidien dans un travail physique et/ou de création, 66% des artistes ont une autre activité en parallèle, elle prend alors plusieurs formes.

LE CORPS
AU TRAVAIL

12,7%

autre activité
artistique

autre activité
physique et artistique
(danse, théâtre, gestuel...)

73,2%

autre activité
sportive

47,1%